Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 3 [i.e. 4]

Artikel: Une St-Nicolas jurassienne
Autor: L'Aidjolat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233212

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une St-Nicolas jurassienne

par l'Aidjolat

Des sons de trompettes et de clochettes résonnent à mes fenêtres. Il n'est pas tard encore, mais en cette saison, la nuit tombe vite. J'entends du bruit dehors, je regarde, je vois des groupes se former dans la rue. Ce sont garçons et filles, les uns en pèlerines, les autres en robes blanches. Je consulte le calendrier, c'est le 6 décembre. C'est la Saint-Nicolas !

Les clochettes sonnent sans trève à travers le village. En observant attentivement, je reconnais sans peine les « saints Nicolas » avec leurs hautes mitres, leurs longues barbes, leurs robes enrubannées, et leurs suites chargées de jouets et de vergettes. Et où vont-ils donc ? Dans les maisons, combler de cadeaux les enfants qui, au jour d'aujourd'hui, y croient encore.

Je referme ma fenêtre, m'assieds et pense au lointain passé. Dieu ! que le temps passe vite ! Il y a 60 ans, j'étais un petit garçon qui attendait aussi la Saint-Nicolas. Dans mon village, c'était le soir de la foire de Porrentruy ; car les parents attendaient la foire afin de faire quelque argent pour leurs achats. C'est pour cette raison que la Saint-Nicolas se célébrait le jour de « la foire du petit doigt », (la foire des amoureux). Ce n'est qu'en ville qu'on trouvait des jouets. Pour les garçons : des chevaux de bois, des petits chars, des ménageries, des soldats de plomb, des trompettes. Pour les filles : des berceaux, des poupées, de la vaisselle, des fourneaux, des armoires. Nos parents achetaient également du chocolat, des papillotes (papier soyeux contenant un bonbon et un quatrain malicieux), des figues, des oranges, qu'on ne trouvait pas au village. Je me souviens de ma première orange ; vous ririez de bon cœur, si je vous racontais comment je m'y pris pour la manger.

L'après-midi du grand jour, nous nous rassemblions, garçonnets et fillettes, pour parler du grand saint. Nous allions jusqu'au bout du village, vers Porrentruy, pour voir si nos parents revenaient de la foire, ou bien en quête de nouvelles.

— Où allez-vous, les enfants, nous criaient les « foiriers » (gens de la foire) ?

— Vous n'avez pas vu saint Nicolas ?

— Il est bien malade, il ne peut venir aujourd'hui, disaient les uns, son âne s'est cassé une jambe, son char s'est renversé, tous les jouets sont brisés, disaient les autres.

Nos petits cœurs battaient plus fort, les larmes perlaient à nos yeux. Et cependant, quelques bonnes âmes nous rassuraient :

« Nous avons vu saint Nicolas en ville, il a quatre ânes pour traîner son gros char à échelles rempli de jouets, mais il n'arrivera pas avant la nuit, il vous faut retourner à la maison, les enfants. »

Nous courions chez nous comme des bienheureux.

Aussitôt arrivé, je priais longtemps, longtemps... Ma bonne mère — Dieu ait

son âme ! — venait vers moi. Elle savait si bien calmer mes peurs, apaiser mes pleurs, adoucir mes chagrins. Je l'entends encore comme si c'était hier me dire doucement :

« Va préparer tes assiettes de son pour l'âne de saint Nicolas ! Tu les placeras comme il faut sur le rebord de la fenêtre, la nuit vient, il sera bientôt là, reste à la chambre, je vais guetter pour ne pas le manquer. »

Je trouvais le temps long, seul dans la vieille et immense chambre de famille ; j'écoutais mes frères et sœurs aller et venir, tantôt dans la cuisine, tantôt dehors ; j'entendais leurs rires dissimulés, leurs réflexions agaçantes, mystérieuses, annonçant saint Nicolas chez les voisins. Ma mère revenait vers moi, pour m'encourager...

Tout à coup, les clochettes résonnaient, les fouets claquaient, les ânes trottaient. En un clin d'œil, ils étaient sous la fenêtre à manger le son et à remuer les assiettes. Au même instant, des voix éclataient dans la cuisine, la porte de la chambre s'ouvrait et saint Nicolas, tout beau, tout grand, en robe blanche, une barbe démesurément longue, des lunettes, une mitre qui touchait le plafond, se tenait là, devant moi, en vrai saint du paradis. J'osais à peine le regarder, je tombais à genoux, et je priais sans bien savoir ce que je disais.

Ses compagnons portaient les jouets. Celui qui m'effrayait, c'était le Père Fouettard. Il donnait trois vergettes à ma mère pour me corriger. Mais le bon saint me prenait les mains, m'embrassait, me donnait ses cadeaux, sa bénédiction, me recommandait d'être bien sage et s'en allait. Rien ne pressait tant que d'ouvrir mes paquets, de m'amuser et de me réjouir. Ce soir-là, je possédais une grande fortune, tant j'étais content et rempli d'aise. La veillée durait plus longtemps que d'habitude... et je m'endormais en rêvant au bon saint Nicolas.

Depuis lors, le temps a passé ! Le jour où je découvris que ce grand saint Nicolas n'était personne d'autre que l'une de mes sœurs, et ses compagnons les farceurs du Coin des Moulins, c'en fut fini... le trop malin garçonnet que j'étais ne reçut plus rien qui vaille...

(Voir article en patois dans la page jurassienne.)

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boènne aidrasse :

GRANDS MAGASINS Gonset SA.

Delémont Téléphone (066) 2 14 96